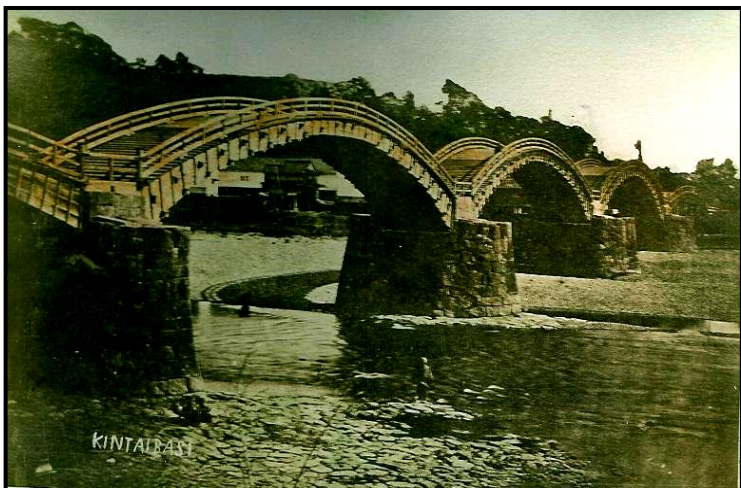
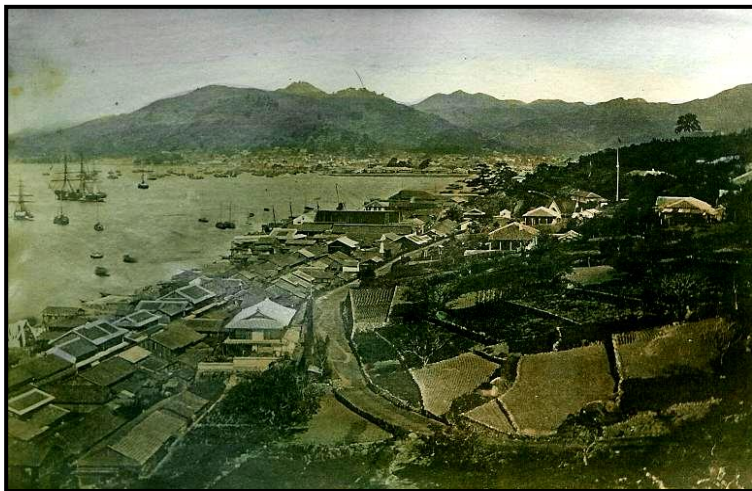


7 - AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON
COPYRIGHT - COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE



Différentes vues notamment de Yokohama. Le célèbre « *Pont de Kintaibashi* », dans la Province de Sûho.

Japonais à ses occupations.

DÉBUT DE LA 7^{ÈME} PARTIE/14 DU LIVRE INTITULÉ : « AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON ». ENSEMBLE DE TOUTES LES PAGES DU LIVRE CLASSÉ « COPYRIGHT ». ÉDITION, AUTEUR, © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE. BIARRITZ, 02.2014.



Deux photos d'exécutions et personnage à l'éventail.



Billet de banque.

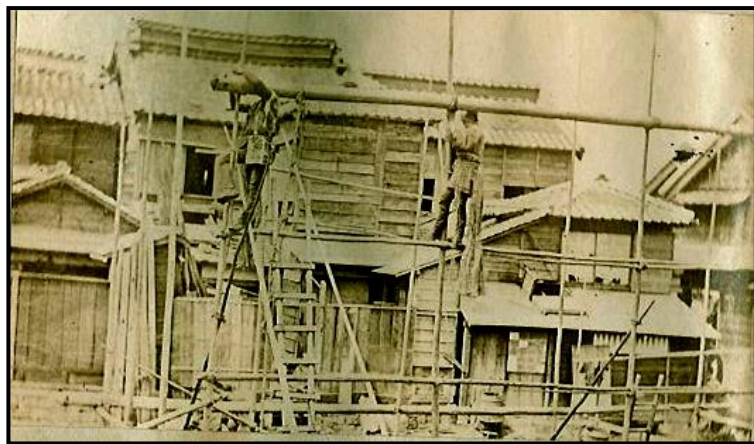
Japon



Henri Rieunier, de sa main : « Deux Samouraïs, costumes de guerre ».

Photographie du Baron Von Stillfried.

7 - AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON
COPYRIGHT - COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE



Photographies du Japon, notamment de Felice Beato et Baron Raimund Von Stillfried Und Ratenitz.

Henri Rieunier – 1876.



Henri Rieunier : « Jeune fille Japonaise » et « Tatouages de Bettos ».

Photographies Felice Beato.



Mascarades Européennes.



Femmes Japonaises.



WAKO

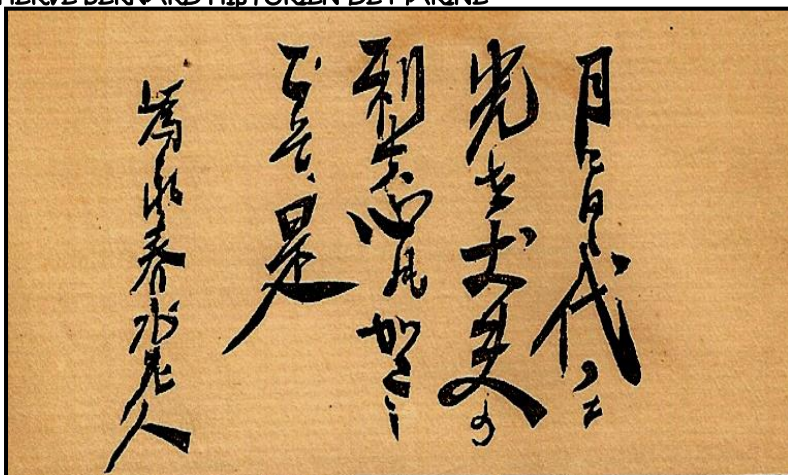
Pirates japonais de l'époque Muromachi.
 Ils écumèrent les mers bordant la Chine, la
 Corée et une bonne partie du Sud-est.



Henri Rieunier :

« Geishas avec le Goto et le Shamisen ».

Akuranka, exposition. Mention : « Captain Rieunier »,
Commandant le Laclocheterie.



« Ceci est le legs des loyaux Samuraïs. L'action du temps, qui efface la plupart des choses, ajoute du lustre à leur renommée ».

Tamenaga Shounsou (Le Vieillard).
(Le Charles Dickens du Japon.)



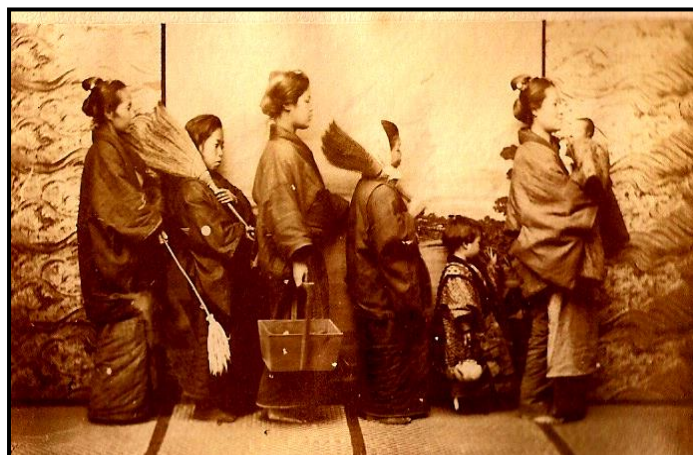
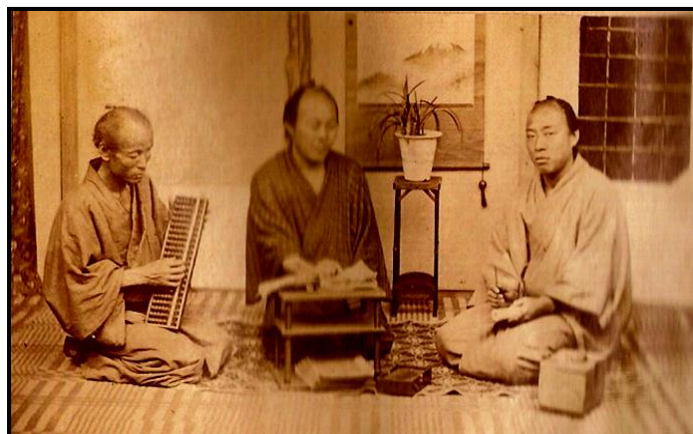
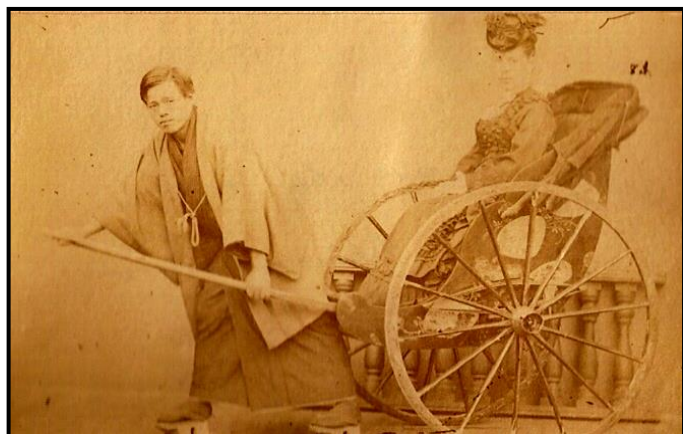
Henri Rieunier

Dessin de Katsushika Hokusai

« PAVOTS »



Scènes de la rue et de la vie au Japon.





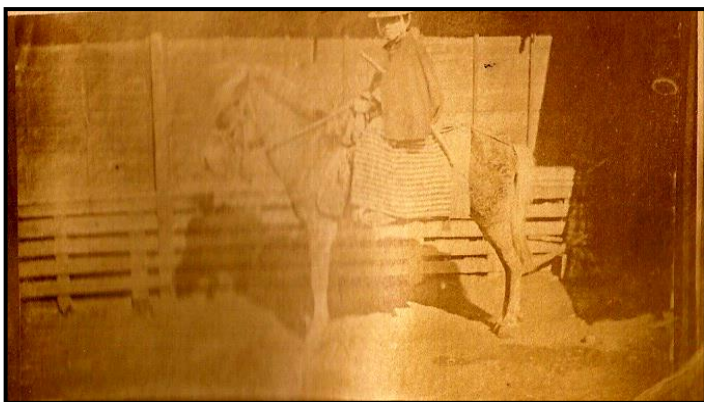
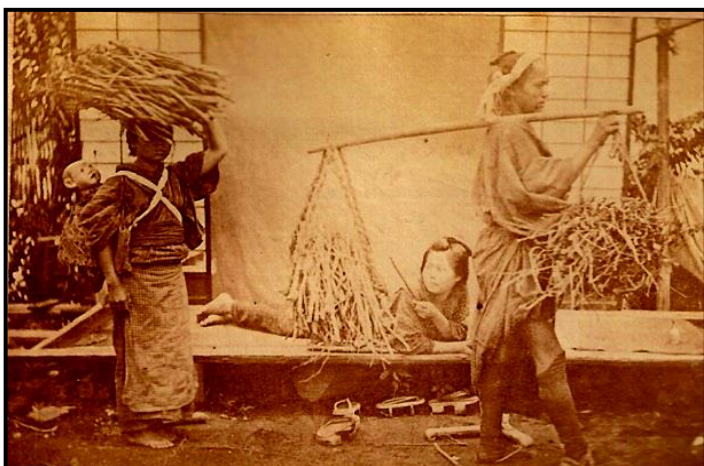


Henri Rieunier : « *Djinrikisha, (voiture à force d'homme), voiture à bipède* ».

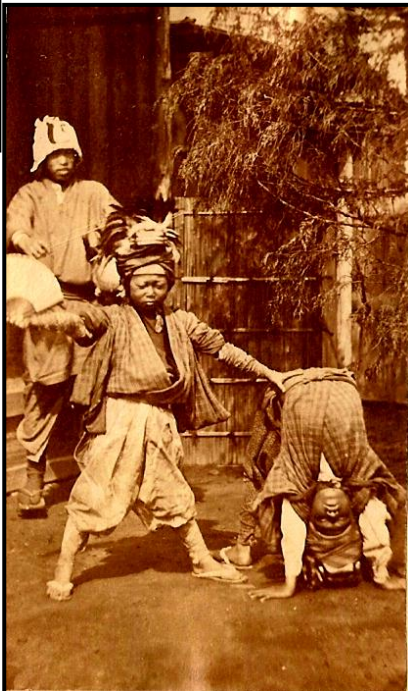
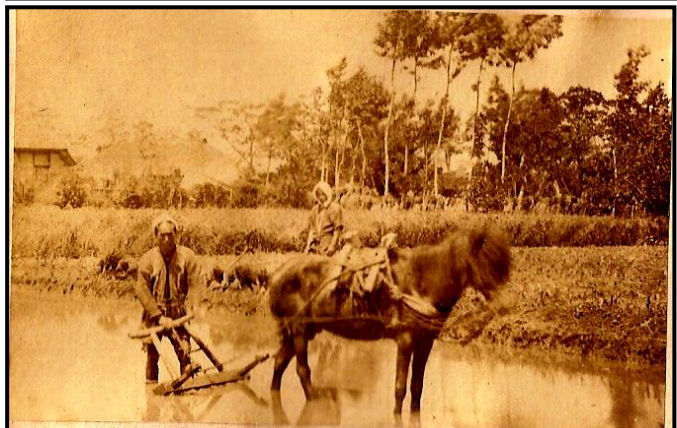
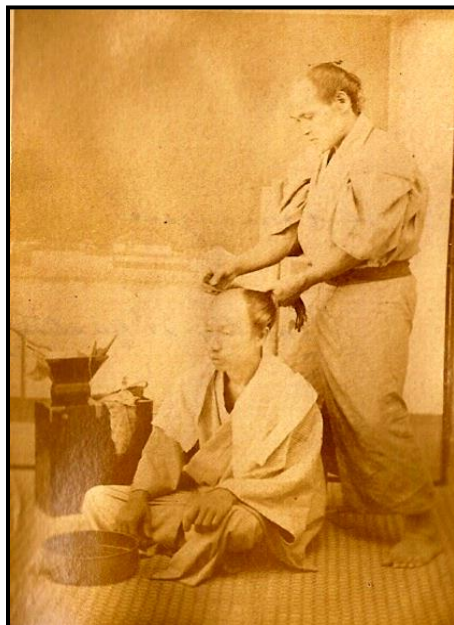
« *Le lendemain d'un typon à Kobe* ».



7 - AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON
 COPYRIGHT - COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE



LE JAPON D'HENRI RIEUNIER



HENRI RIEUNIER
 VUES DE L'ÉPOQUE MEIJI :
 « VIE AU JAPON ».

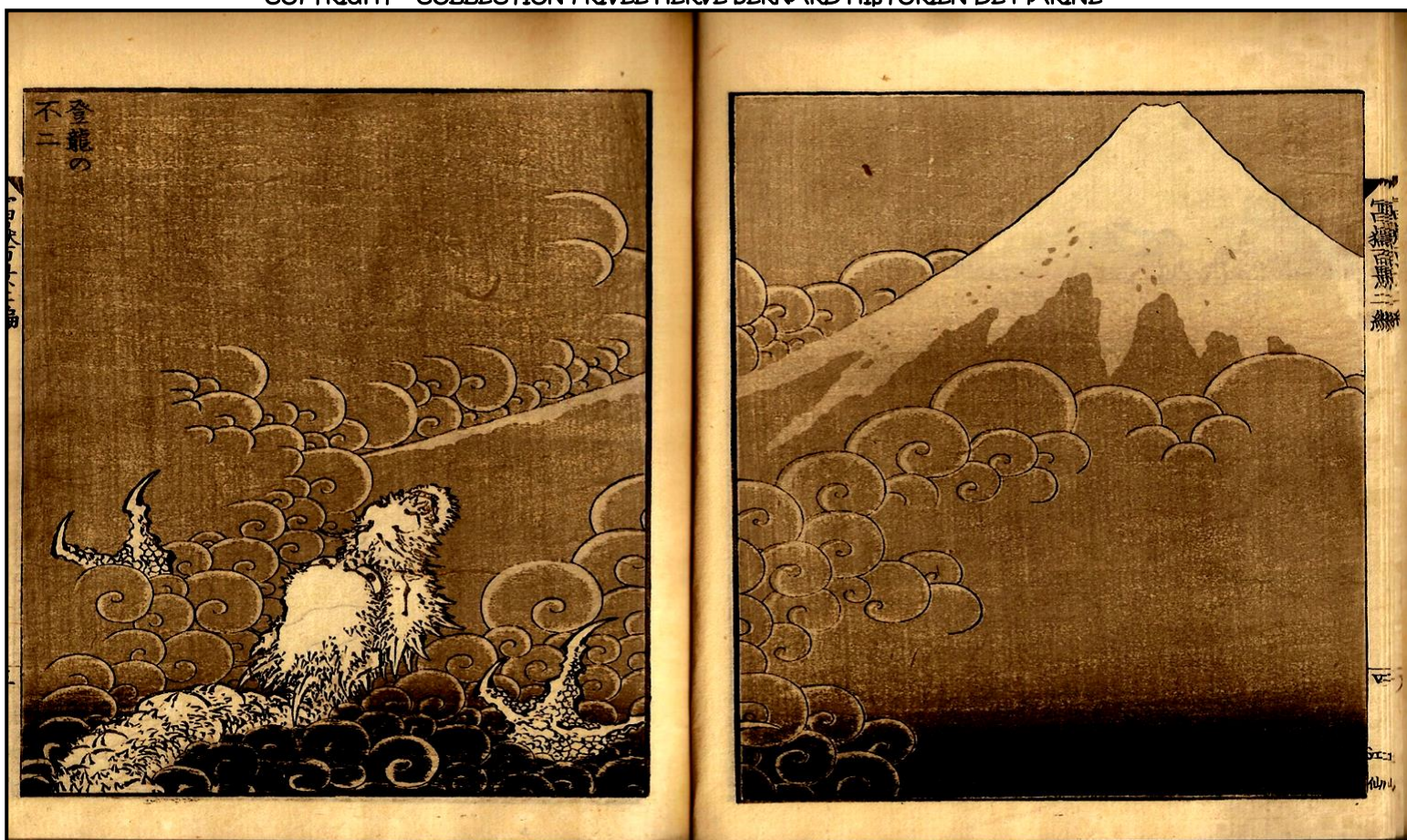




Henri Rieunier : « Temple Japonais, Mer Intérieure ».

« Manuels Populaires du Japon ».





Henri Rjeunier : - Hokusai – « Dragon Ascendant devant le Fuji ».

Il faut se rappeler les mouvements annuels, d'importance cosmique, du dragon ; il monte vers les cieux à l'équinoxe du Printemps, et redescend vers les rivières à l'équinoxe d'Automne. Ces mouvements sont connus dans l'art appliqué du Japon comme « *Nobori Ryû* » le Dragon Ascendant et « *Kudari Ryû* » le Dragon Descendant.

Henri Rjeunier : Katsushika Hokusai.





Henri Rjeunier ramena du Japon un grand nombre de dessins de Hokusai, un Maître de l'Estampe Japonaise. Qu'était donc l'histoire de la vie de cet incomparable Portraitiste, peintre et dessinateur admirable ? :

Hokusai naquit à Yedo le 5 mars 1760 ; à douze ans, il est apprenti chez un libraire ; à quatorze, il étudie la gravure ; à dix-neuf, il est élève de Shunsho, le peintre d'acteurs, et signe Katsukawa Shunro ; puis il est le disciple d'un artiste de l'école Kano, et se familiarise avec les procédés de l'école Tosa sous la direction de Hiroyuki Sumiyoshi ; il connut certains ouvrages hollandais grâce à Shiba Kôhan et se pénétra aussi des traditions classiques de la Chine. Il a donc beaucoup appris, avant de s'affranchir de toute école. Jusqu'en 1804, il écrit en même temps qu'il dessine, il signe Mougoura Shunro, puis Sori, puis Taïto, puis à partir de 1800, Hokusai et Gwakiojin Hokusai, Hokusai fou de dessin. A la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e siècle, il peint de délicieux sourimono, précieuses estampes dorées, argentées, gaufrées, qui, commentant une poésie, sont souvent des pièces de circonstance à l'occasion de la nouvelle année, à propos d'une représentation à bénéfice d'acteurs ou de geïshas ; il publie des livres de promenades à Yedo et autour de Yedo, des illustrations de romans ; puis, s'étant fâché avec son principal collaborateur, le grand romancier Bakin (le Walter Scott des lettres japonaises), ses dessins paraissent sans texte. Le Manga, son principal album d'esquisses, dont le premier volume est publié vers 1812 et dont les derniers volumes (13, 14, 15) paraissent après sa mort, s'échelonne sur plus de trente-cinq années. De 1814 à 1819 paraît le Shashin gwafu, son plus beau livre. Les premiers livres de la Manga résument la première période de son œuvre, avant le Shashin gwafu ; dès lors, le croquis humoristique, à la diable et bon enfant, est en partie délaissé pour un style à plus hautes visées et pour un dessin plus large et plus ferme. En 1816, il signe : Hokusai changé en Taïto ; en 1823, Kasoushika I-itsu et Guetti Tôjin I-itsu, I-itsu fou de la lune.

De 1823 à 1830 paraissent les trente-six vues du Fuji, vers 1827, le Voyage autour des Cascades (Shohoku Takimegouri, 8 planches) ; de 1827 à 1830, les Vues pittoresques des ponts des diverses provinces (Shokoku Meikio Kiran, 11 planches) ; vers 1830, les images des Poètes (Shika Sha shinkiô, 10 planches) et ses estampes d'animaux (Faucon sur un perchoir, Tortues dans l'eau, les Carpes, Grues et neige, Chevaux), les dix planches des Grandes Fleurs ; le livre « Les Cent Vues du Fuji » (Fugaku Hiakkei) est de 1834. En 1834, il signe Manji, et de 1836 à sa mort, Manji, vieillard fou de dessin. Il quitte Yedo de 1834 à 1839 ; il publie une série de livres sur les Héros et les Guerriers, en 1839, les Cent poésies expliquées par la nourrice (Hiakuninn isshu ouwaga yetoki) ; 27 planches seulement furent gravées, mais les esquisses des autres étaient terminées. Sa grande planche des arpenteurs est de 1848, un an avant sa mort.

A l'article de sa mort, à quatre-vingt-neuf ans, il écrivit une brève poésie, selon la coutume japonaise : « *Oh ! La liberté, la belle liberté, quand on va se promener au champ de l'été, l'âme seule, dégagée de son corps...* » Mourir, c'était se remettre en route, pour dessiner encore... Sur sa pierre tombale, on inscrivit Gwakiôjen Manjino Haka, tombe de Manji, vieillard fou de dessin.



Planche d'Album des « Cent vues du Mont Fuji » éditée par Nishimuraya Yohachi, 1835.
Katsushika Hokusai.



Henri Rieunier

Plan Japonais à vol d'oiseau, grand format, de la Ville de Yedo (Tokyo).

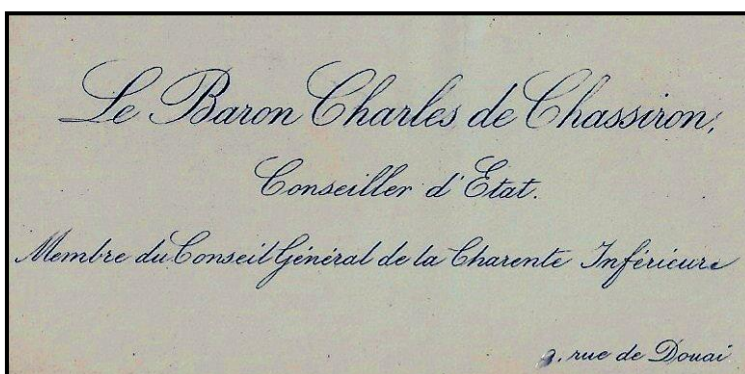
Acquisition par le Baron Charles de Chassiron de cette carte illustrée dans une boutique de la capitale nippone, le 6 octobre 1858.

Maître des requêtes au Conseil d'État.

Détaché extraordinaire à la suite du sieur Jean-Baptiste-Louis, Baron, Gros en Chine et au Japon de 1858 à 1860.

Un ami fidèle d'Henri Rieunier, présent en Asie, en même temps que lui à cette première période.

1858 : Année de la première mission française et de la première ambassade de France au Japon et le 9 octobre, à la conférence de Yedo (Tokyo), de la signature du 1^{er} traité bilatéral franco-japonais de paix, d'amitié et de commerce.



Henri Rieunier : Splendide petit masque de Nô en laque brune, yeux incrustés d'ivoire.

Netsuke. Carte de visite du Baron Charles de Chassiron - en Asie - avec Henri Rieunier.

NOTES
SUR
LE JAPON, LA CHINE

ET
L'INDE,

Par le B^{ON} Ch. DE CHASSIRON.

1858. — 1859. — 1860.



PARIS,

E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR, | CH. REINWALD, LIB.-ÉDITEUR,
Palais-Royal, galerie d'Orléans, 13. | Rue des Saints-Pères, 18.
1861.

LE BARON CHARLES
de CHASSIRON.

B^{ON} Charles DE CHASSIRON,

Maître des Requêtes de 1^{re} classe au Conseil d'État,
Détaché extra. en Chine et au Japon de 1858 à 1860.

LA PREMIÈRE
AMBASSADE DE FRANCE
AU JAPON.

1858.

Livre, de 360 pages, intitulé « Notes sur

LE JAPON, LA CHINE ET L'INDE »
par le Baron Charles de Chassiron
1858. — 1859. — 1860.
- Édition 1861 -

Cet ouvrage est offert à Henri Rieunier avec les
mentions manuscrites de l'auteur, comme suit :

« Monsieur Rieunier Lieutenant de Vaisseau,
Commandant l'Argus*.

Cordial souvenir. L'ancien du Sebo.

Signature : Chassiron ».

Henri Rieunier Pionnier de l'Extrême-Orient, de
la Chine et du Japon était bien présent en Asie,
pour la première fois, de 1857 à 1863.

*Commandant de l'avis à hélice *Argus* de 1868
à 1869 avec Port d'attache la Rochelle. Le livre a
donc été offert à Henri Rieunier par le Baron
Charles de Chassiron en 1868 ou 1869.

Monsieur Rieunier
Lieut. de Vaisseau Com^{te} d'Argis

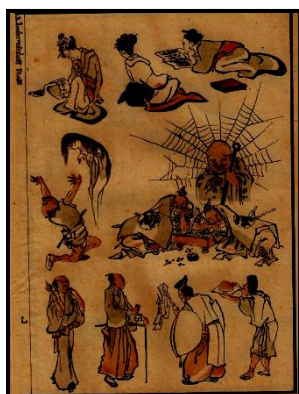
Cordial souvenir
Henri du Sebo

Chassiron



Illustrations de livres Japonais – Manuels Populaires du Japon.

Planches Illustrées par Charles de Chassiron.



Caricatures.





Planches Illustrées par Charles de Chassiron.

